

Black 47
L'album des morts-vivants

Anne-Christine Loranger

Number 314, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89057ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2018). Review of [Black 47 : l'album des morts-vivants].
Séquences : la revue de cinéma, (314), 10–11.

Black 47

L'album des morts-vivants

ANNE-CHRISTINE LORANGER

« L'Irlande restera pendant plus d'un siècle déchirée entre ceux qui "prirent la soupe", c'est-à-dire les convertis au protestantisme, et ceux qui préférèrent endurer la faim plutôt que renoncer à leur foi catholique, à leur nom et à leur langue »

1. *L'histoire d'avant l'Histoire*

2. *Des visages semblent émerger directement des rochers*

La famine de 1847 en Irlande constitue l'événement le plus important de l'histoire de ce pays... Et un moment majeur du nôtre ! Si un million de personnes moururent de faim et de froid en Irlande, plus d'un million émigrèrent en Amérique. Le Bas-Canada, encore pris dans la douloureuse répression qui suivit la Rébellion des Patriotes de 1837-1838, vit ainsi des dizaines de milliers d'immigrants catholiques et furieusement antianglais débarquer à Montréal. Le visage du Québec contemporain en sera à jamais marqué. *Black 47*, de l'Irlandais Lance Daly, nous raconte l'histoire d'avant l'Histoire, celle qui conduisit ces vagues de gens affamés et désespérés à tout quitter. Un album de famille, en quelque sorte.

Fred Pellerin, en commentant son personnage fétiche d'Ésimésac Gélinas (« l'homme le plus fort du monde de Saint-Élie-de-Caxton »), affirmait que le Québec avait connu plus que son lot d'hommes exceptionnellement forts, Louis Cyr n'ayant été que le plus célèbre d'entre eux. Il expliquait ainsi que la génétique des Québécois est celle de Français suffisamment solides pour avoir survécu dans les difficiles conditions qu'offrait l'hiver canadien, combinée à celle, fort résistante, des Premières Nations. À cela s'était ajoutée la génétique d'Irlandais « tellement *toughs* » qu'ils avaient réussi à survivre à la traversée de l'Atlantique à fond de cale

dans des conditions horribles. Le québécoisme « magané » viendrait d'ailleurs d'une famille irlandaise, les McGannon, dont les membres fraîchement débarqués étaient particulièrement mal en point. Une émigration d'une telle envergure venant d'un pays aussi peu peuplé que l'Irlande ne s'explique pas uniquement par la maladie de la pomme de terre, qui avait d'ailleurs affecté tout le continent. L'Irlande est, encore aujourd'hui, le seul pays européen dont la population est inférieure à ce qu'elle était en 1845. Qu'arriva-t-il à ces gens, nos ancêtres ?

Une scène de *Black 47* est particulièrement révélatrice : le puissant propriétaire anglais Lord Kilmichael (Jim Broadbent), assis près d'un bon feu dans une auberge, déplore que les habitants affamés et en haillons n'apprécient pas la sombre splendeur du Connemara. « Peut-être que les gens accorderaient plus de valeur à la beauté s'ils pouvaient la manger », affirme tranquillement Conneely (Stephen Rea), son vis-à-vis irlandais. L'affabilité de Conneely est telle que vous pourriez presque manquer l'éclat de dégoût dans ses yeux. Toute la relation des Irlandais face aux Anglais est là, dans cette scène, l'une des rares du film évoquant la chaleur et le confort. Tourné dans des teintes de rocs, de lichen et de givre où les visages semblent émerger directement des rochers tant ils s'allient aux couleurs de la pierre et des cendres, le





2

film de Daly offre une image bouleversante d'une catastrophe humaine largement documentée mais fort peu représentée.

De retour au pays après avoir déserté la guerre des Britanniques en Afghanistan, Feeney (James Frecheville) retourne chez lui pour découvrir que sa maison familiale a été rendue inhabitable par les percepteurs d'impôts du lord anglais local, que sa mère est morte de faim et que son frère a été pendu pour avoir poignardé un huissier. Lorsque les baillis brûlent le toit de chaume de la maison où se sont réfugiés ses autres frères et sœurs et qu'il les retrouve morts gelés au matin, Feeney abandonne ses plans de naviguer vers l'Amérique et se lance dans un périple de vengeance contre les fonctionnaires, les propriétaires fonciers et les collaborateurs responsables. Il trouve le temps de s'en prendre à l'hypocrisie des missionnaires itinérants qui nourrissent les catholiques de soupe en échange de leur conversion, non seulement à la foi protestante, mais aussi à l'anglicité en général. L'Irlande restera pendant plus d'un siècle déchirée entre ceux qui « prirent la soupe », c'est-à-dire les convertis au protestantisme, et ceux qui préférèrent endurer la faim plutôt que renoncer à leur foi catholique, à leur nom et à leur langue : « Quel est votre nom ? », demande le prédicateur. « Séamus Ó Súilleabháin », répond un homme. « James Sullivan », traduit l'assistant du prédicateur. Le chemin de Feeney va croiser celui de Hannah (Hugo Weaving), un ancien militaire devenu policier et condamné à mort pour avoir tué un prisonnier lors d'un interrogatoire. Sa seule porte de sortie est de retrouver Feeney le déserteur pour le compte de la Couronne britannique. Il part à sa recherche en compagnie du capitaine Pope (Freddie Fox), un jeune blondinet zélé au teint de pêche portant fièrement son obscène uniforme rouge et or. Le jeune soldat Hobson (Barry Keoghan) sert d'ordonnance tandis que l'ambivalent Conneely leur vend ses services en tant que traducteur et guide. Ce groupe hétéroclite

qui traverse un pays peuplé de silhouettes plus mortes que vivantes permet d'observer les différentes attitudes des Anglais vis-à-vis du fait celtique en Irlande, lesquelles iront du dédain absolu à la trahison.

Si James Frecheville — qui s'est entraîné pendant des mois pour pouvoir parler le gaélique, est une figure barbe sombre, menaçante et terriblement convaincante dans son besoin de vengeance, c'est le charisme inimitable du visage ravagé de Hugo Weaving en Hannah qui mène le bal. La rencontre de ces deux guerriers offre des moments de tension dramatique teintés d'une étrange grâce, tel le croisement de regards de deux sphinx.

Outre la tâche de dépeindre la privation, le désespoir et l'horreur inimaginable d'*An Gorta Mór / La Grande Famine*, de créer des paysages apocalyptiques et de peupler ce paysage d'humains rachitiques de manière convaincante, *Black 47* représentait pour le caméraman Declan Quinn le défi de recréer une période offrant peu de références visuelles — la photographie n'était pas encore arrivée dans l'ouest de l'Irlande en 1847, une région que les peintres visitaient rarement (et lorsqu'ils le faisaient, ils avaient tendance à se concentrer sur des représentations plus romantiques des Irlandais). Le plus grand défi était d'essayer de rendre justice à une véritable tragédie dans laquelle un million de personnes périrent et un autre million quittèrent leur foyer, pour ne jamais revenir. C'est pari réussi pour Lance Daly, que ce film puissant risque de propulser sur la scène internationale.

Au sortir de son auberge, Lord Kilmichael, à l'image d'une grande partie de la Couronne britannique de l'époque, proclame à Conneely qu'il attend avec impatience le jour où « un Celte en Irlande sera aussi rare qu'un Indien à Manhattan ». Cette vision génocidaire, pas plus que pour les francophones du Bas-Canada, ne s'est jamais réalisée. Longue vie à Ésimésac! ▲

Origine : Irlande / Luxembourg

Année : 2018

Durée : 1 h 36

Réal. : Lance Daly

Scénario : PJ Dillon, Pierce Ryan, Eugene O'Brien, Lance Daly

Images : Declan Quinn

Montage : John Walters, Julian Ulrichs

Musique : Brian Byrne

Son : Robert Flanagan, Loïc Collignon, Ingo Dumlich, Mike Butcher, Fionan Higgins

Direction artistique : Waldemar Kalinowski

Costumes : Magdalena Labuz

Interprètes : Hugo Weaving (Hannah), James Frecheville (Feeney), Stephen Rea (Conneely), Freddy Fox (Pope), Barry Keoghan (Hobson), Moe Dunford (Fitzgibbon), Sarah Greene (Ellie), Jim Broadbent (Lord Kilmichael)

Prod(s) : Magdara Kelleher, Tim O'Hair, Arcadily Golubovich

Dist. : Pas encore connu au moment de mettre sous presse